



Annelys de Vet dans le marché qu'elle a monté pour l'exposition 'Occupation : designer' à voir jusqu'au 20 août au MAD. Avec Xavier Lust, Bas Smets ou Thomas Lommée, l'expo dévoile six visages du métier de designer et offre l'occasion de visiter ce bâtiment magnifique. Annelys de Vet y donne jusque fin juin des ateliers ouverts à tous en vue de rédiger un 'Atlas subjectif de Bruxelles'.
mad.brussels

Interstices

D'AUTRES HISTOIRES

Quand elle invite des gens, au Mexique, au Pakistan ou à Bruxelles, à rédiger un "Atlas subjectif" de leur ville ou pays, Annelys de Vet fait du design un outil à raconter le monde autrement. Récente lauréate d'un Henry van de Velde Award pour le projet 'Disarming Design from Palestine', elle est de ceux qui inaugurent actuellement le MAD Brussels. Notamment avec des boules de Noël... venues de Bethléem.

TEXTE JEAN-MICHEL LECLERCQ PORTRAIT FILIP VAN ROE

Au sein de l'exposition 'Occupation : designer', montée au tout nouveau centre bruxellois de la mode et du design (MAD), Annelys de Vet a planté un espace (conçu avec by Madeleine) où sera élaboré, avec qui le souhaite, un atlas participatif de la ville. Elle a aussi mis en place un marché mêlant des créateurs locaux (Wear a Story, Pierre-Emmanuel Vandeputte, Velofabrik, ...) et des objets artisanaux, usuels et symboliques, faits en Palestine. Cette Néerlandaise de Bruxelles aime faire bouger les lignes.

DES OBJETS CHARGÉS DE SENS

"Je m'intéresse à la signification des objets. J'aime réfléchir à leur origine, aux conditions dans lesquelles ils sont conçus, à l'effet qu'ils produisent. C'est tout un cycle dont la production à grande échelle nous a rendus ignorants. Imaginer des objets dont chacun peut comprendre le procédé de fabrication est pour moi une manière de faire prendre conscience de cette ignorance. Les produits de 'Disarming Design from Palestine' sont très lisibles, on en reconnaît les matériaux (céramique, bois d'olivier) et le processus artisanal qu'il y a derrière. Mais ils parlent également de la situation là-bas. Ils nous apprennent des choses dont on ne lit rien dans les médias, comme cette vivacité de l'artisanat, que nous avons perdue ici, ou un certain humour. Mais aussi des réalités plus sombres. Beaucoup de gens ignorent que Bethléem est une ville en territoire occupé et à quel point la situation est difficile, là au pied du mur de séparation. Produire de boules de Noël dans cette région revêt un sens très particulier. Tout comme reproduire des vers de Mahmoud Darwich ("Ma patrie n'est pas une valise") sur une taie d'oreiller. Ce sont des objets culturels qui peuvent ouvrir à divers degrés de lecture et conduire à des discussions."

SUBJECTIVITÉ - OBJECTIVITÉ

"Disarming Design from Palestine' est une manière d'inscrire dans la durée ce que nous avons esquissé

avec l'Atlas de Palestine'. Cet atlas également rendait compte de réalités très différentes de ce que j'avais pu apprendre avant d'aller sur le terrain. C'est le principe des 'Atlas subjectifs'. Là où les atlas traditionnels offrent une vision extérieure d'un territoire, nous recherchons la vision d'*insiders*, de gens qui vivent sur ce territoire, et cela donne une tout autre perspective. Ce sont d'autres choses qui se voient mises en avant. Les atlas traditionnels, qui sont un héritage de notre histoire coloniale, passent pour objectifs. Or tous reflètent des techniques et valeurs très relatives. Quand un jeune Serbe de 25 ans se met à photographier sa chambre chez ses parents, quand un Palestinien réunit douze recettes de pois chiches, quand des Mexicains ou des Hongrois redessinent la carte de leur pays, ils nous dévoilent des pans de leur culture, du monde où ils ont grandi. Ce sont des traits signifiants que eux ont déterminés."

EXPRESSIONS LIBÉRÉES

"En redessinant un drapeau, on peut exprimer de la colère, de l'humour ou de l'amour. Les artistes ou simples citoyens qui participent à nos atlas expriment leur relation propre avec une ville, une nation, un pays. Après tout, ceux-ci sont des vues administratives qui ne corroborent pas forcément l'identité, qui elle est une chose fluide et multiple. Nos atlas ont été rédigés dans des contrées très variées. Je ne peux pas dire que les gens sont les mêmes, mais ils sont comparables. Dès qu'on commence à travailler, j'observe partout une même manière d'être touché par le monde. Je rencontre aussi des gens enthousiastes et motivés, comme s'il y avait une urgence à retrouver leur posture citoyenne. Nous venons de débiter les ateliers pour l'atlas de Bruxelles. Les premiers thèmes qui ont émergé ? L'espace public, la difficile mobilité à vélo, les choux de Bruxelles et l'incroyable richesse culturelle de cette ville."

bureaudevvet.be - disarmingdesign.ps - subjectiveatlas.info



Quand elle se prononce sur qu'elle aime et n'aime pas, Annelys de Vet est fidèle à sa vision engagée du monde.

WIELS

Le centre d'art bruxellois s'intéresse aux arts plastiques mais aussi aux relations avec le quartier. Ils engagent des gens du voisinage et organisent des ateliers avec les enfants. Ils adressent réellement la question de la place d'un musée dans la ville et ce, de plein de manières différentes.

AMINA SAADI

Une artiste qui vient à peine d'être diplômée du Kask à Gand. Vous trouverez ses cartes postales au marché que nous avons ouvert au MAD. Elle a travaillé avec les habitants du quartier de Versailles à Neder-Over-Heembeek, un quartier d'inspiration moderniste qui connaît beaucoup de difficultés, selon une démarche que je trouve très touchante.

DOUCHEFLUX

Un projet social qui propose des douches à ceux qui en ont besoin, des personnes en situation précaire, sans-abri ou sans-papiers. Je suis admirative de voir comment un architecte peut démarrer un projet avec une telle portée sociétale et motiver derrière lui toute une communauté pour bâtir cela.



LA COUPE DANS LES BUDGETS DE LA CULTURE

Le ministère de la culture flamand a annoncé récemment d'importantes coupes de budget. Je trouve ça vraiment grave en ces temps où la diversité culturelle est sous pression. Quand une société se polarise, comme c'est le cas actuellement, c'est le moment d'investir dans la culture. Car c'est elle qui peut nourrir notre réflexion, nos discours, établir des dialogues. Elle peut refléter la société actuelle mais aussi donner une autre image d'un futur possible.

LA DISPARITION DE DESIGN VLAANDEREN

C'est un peu la même idée. Design Vlaanderen a disparu pour être absorbé par Flanders DC, un organisme mettant surtout en avant la dimension économique. Cela témoigne selon moi d'une perte d'intérêt et de soutien pour la dimension culturelle et humaine de la création. Or, il est crucial de faire attention à la position très fragile des créateurs.

